



MICHAELA SANSON-BRAUN

I AM A COCKTAIL

EXPOSITION DU 10 SEPTEMBRE AU 22 OCTOBRE 2022

OUVERTURE DE L'EXPOSITION LE SAMEDI 10 SEPTEMBRE À PARTIR DE 14H

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE LES SAMEDIS 17 SEPTEMBRE, 1^{ER} ET 22 OCTOBRE DE 15H À 18H

VERNISSAGE LE VENDREDI 9 SEPTEMBRE À PARTIR DE 18H

GALERIE RDV - 16 ALLÉE DU COMMANDANT CHARCOT - NANTES
DU MERCREDI AU SAMEDI - DE 14H À 19H

Visuel : Michaela Sanson-Braun, APÉRO-VISIO-SCULPTURE "KNACKIE", 2021.

Crédit : Grégory Valton



LA GALERIE RDV

Espace d'art contemporain

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de médium : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV, c'est un lieu non pas commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

Informations & prise de rendez-vous :

galerierdv.com

info.galerierdv@gmail.com

Vue de l'exposition collective *Hemerocallis* à la galerie RDV, Nantes, 2020.

Crédit : Elise Bergonzi

d'un objet est déplacée et rendue obsolète lorsque la grandeur d'un Turner se transforme en une disposition de sièges à pompons et inconfortable ou que l'entaille puissante et symboliquement investie d'un Fontana devient un support à toasts plus fonctionnel.

À l'emplacement spécifique de la galerie à Nantes, dans un quartier réputé pour la prolifération des sex-shops, Michaela Sanson-Braun a répondu par de nouvelles œuvres qui développent ce langage de l'avilissement des hiérarchies et du bouleversement du pouvoir de manière plus explicite que jamais.

Les structures et les goûts sont entrelacés, digérés, régurgités et amoureux combinés en objets de paradoxe, déroutants mais agréables dans leur frustration perverse. Le décoratif et le fonctionnel, le *low-brow* (sans prétention intellectuelle) et le *high-brow* (l'intellectuel), l'objet du désir - sa perturbation et sa corruption - deviennent les ingrédients et les saveurs qui sont secoués ou mélangés pour créer un nouveau langage subversif et une logique volontairement illogique.

Clare CHAPMAN



Visuel : Michaela Sanson-Braun, *DAY #45 - Tricks of the trade from the Slade*, 2020.

Crédit : Michaela Sanson-Braun

I AM A COCKTAIL

« Je suis un cocktail. Un mélange de plusieurs ingrédients qui vont plus ou moins bien ensemble. Parfois, ils se s'opposent. Dans le cas d'un bon cocktail, tout ou une partie des cinq modalités gustatives scientifiquement confirmées seront présentes et en parfait équilibre : le sucré, le salé, l'acide, l'amer et l'umami. Le goût est donc important.

Je suis aussi une éponge. J'absorbe les choses qui m'entourent. Des choses, des événements, des actualités, des tendances, des vibrations, le passé, des penchants, puis je les restitue dans une sorte de concoction mélangée d'oeuvres qui ont dû passer par une sorte de filtre. Une sorte de filtre intellectuel qui est aléatoire, personnel et subjectif. Ou mieux, un filtre qui traduit et change quelque chose en quelque chose d'autre, peut-être en l'abstrayant. Cela ne signifie pas qu'un élément figuratif doit devenir abstrait. Un élément figuratif peut rester figuratif tout en étant abstrait.

Dans mon cas, j'ai tendance à ne pas trop réfléchir afin d'éviter d'être trop prévisible, trop scolaire ou didactique. J'aime suivre mon instinct. L'art ne doit pas avoir de sens. Pas complètement. Il doit y avoir une logique à suivre, mais il doit y avoir une zone grise pour la bizarrerie, l'irrationalité, l'imprévisibilité et la poésie. Pour vous donner une « clé d'accès » instantanée aux œuvres exposées, je partage avec vous une chaîne de pensée, une sorte d'instantané mental :

L'été, la chaleur, le changement climatique, spotify, instagram, les enfants, les jeux vidéo, l'architecture, le rap, la guerre, les tâches ménagères, la décoration intérieure, le goût, l'histoire de l'art, la transcience du goût, apprendre à peindre, enseigner à peindre, mon jardin, les courants d'air, l'eau comme ressource précieuse, la protection solaire, le sexe protégé, le tuyau d'arrosage, l'éjaculation, la crème solaire qui s'écoule, une piscine, des flaques d'eau, des bretzels, des boucles, des lignes frisées, les lignes exceptionnelles d'un dessin d'Eugène Delacroix un dessin en 3D dans l'espace en tant que sculpture, une chaise longue au bord de la piscine, une chaise longue qui a mal tourné, un hoquet, une connerie, des mâles alpha à l'ego surdimensionné, le modernisme, Mark Rothko, les artistes qui se prennent trop au sérieux, Yves Klein, des hommes en costume dirigeant des femmes nues, une serviette de plage, les fruits de la gloire, les femmes en tant qu'objets sexuels, les femmes en tant que sujets

sexuels, Carolee Schneeman, suinter, verser, étaler, Jackson Pollock, des stories gratifiantes sur les réseaux sociaux, un rêve parfait, un monde brisé, des nénuphars, des sex-shops, des hommes barbus peignant des fleurs en chapeau, avoir des muses, l'impressionnisme, la pornographie, l'utopie, des couchers de soleil romantiques, du sexe idéalisé, une œuvre d'art assortie aux couleurs d'un canapé, des peintres et des décorateurs, gagner sa vie, vivre le rêve, l'histoire de l'art dérangée, la censure, la censure des réseaux sociaux, la nudité omniprésente dans l'histoire de l'art, les mamelons interdits sur Instagram, les framboises, l'art abstrait, le *Carré noir sur fond blanc*, une histoire oubliée, les choses sorties de leur contexte, les images éradiquées, l'iconoclasme, les informations manquantes, les actes de violence, des visages rayés, les cartes de jeux à gratter, des têtes manquantes, le vandalisme, l'*action painting*, les bananes n'étant que des bananes, les fontaines-urinoirs, les objets phalliques, l'arrogance machiste, les certificats d'authenticité des artistes, les NFTs, les farceurs du monde de l'art, l'oubli de l'histoire, une statuette de bananier en céramique sur un buffet ancien, l'exploitation, le non-sens, l'ignorance, l'indulgence, l'Armageddon.»

Michaela SANSON-BRAUN

À PROPOS DU TRAVAIL DE MICHAELA SANSON-BRAUN

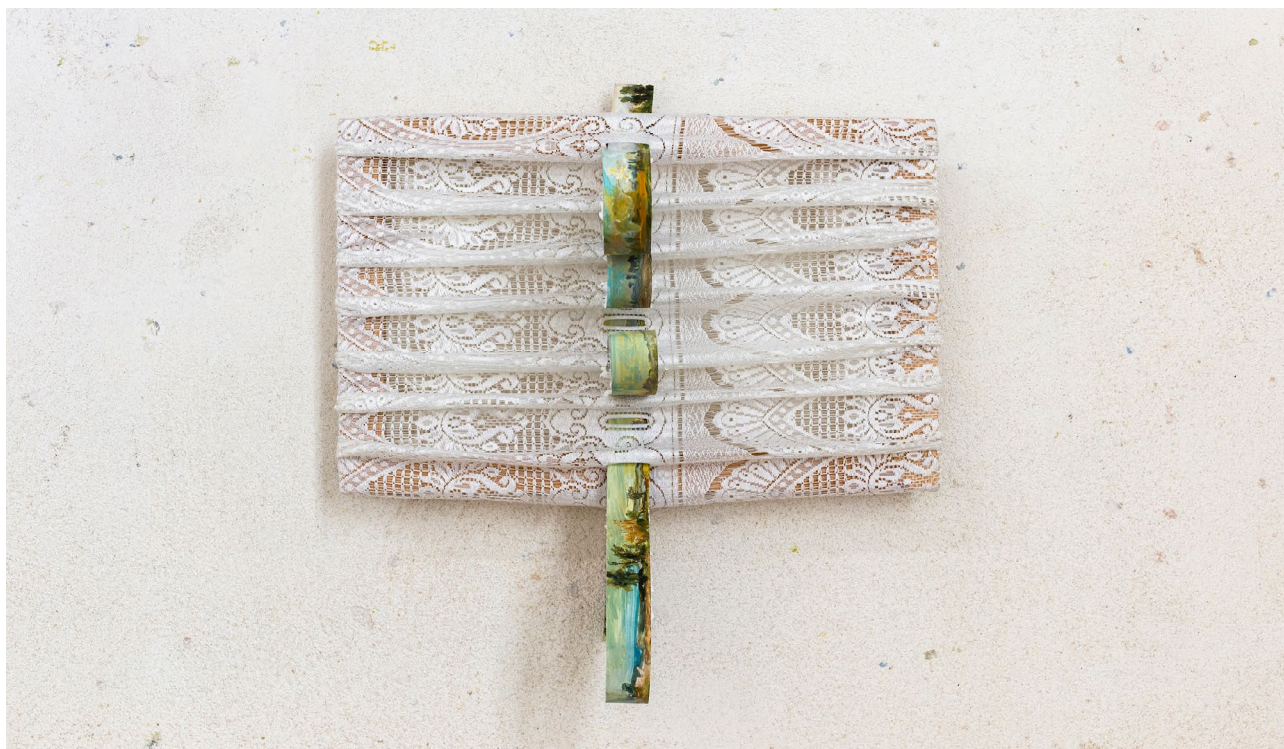
Artiste peintre, Michaela Sanson-Braun étend également sa pratique dans les champs de la sculpture, du dessin, de la vidéo et de l'installation. Attirée par les « hoquets dans la vie », l'artiste aime les petits accidents, les imprévues qui nourrissent son univers et le rapport qu'elle entretient aux objets. Le potentiel poétique de ses œuvres célèbre la beauté et la légèreté du quotidien. Son travail, qu'elle qualifie volontiers d'effronté, tente de saisir le *Zeitgeist* - l'esprit ou l'humeur du moment. Michaela Sanson-Braun crée un ensemble d'œuvres multiples et foisonnantes ou s'entremêlent le sérieux et le ludique, le fabriqué et le récupéré des références à l'Histoire de l'art, au quotidien et aux différentes cultures. L'artiste cherche à créer des combinaisons de sources et de genres improbables tout en empruntant des langages visuels liés à différentes époques, différentes cultures et différentes classes sociales.

« Je travaille à travers la sculpture, la peinture et d'autres médiums pour créer un ensemble d'œuvres qui, par sa juxtaposition de haut et de bas, de sérieux et de comique, fait et trouvé, questionne la stabilité du monde matériel et notre place en lui. Faisant allusion à des idées, des systèmes

et des expériences, mon travail à travers tous les médias vise à articuler des idées complexes sur la façon dont nous existons et comprenons le monde qui nous entoure. Je cherche à établir un rapport visuel entre les objets, comme un jeu de domino visuel, tout en mettant en évidence des situations « précaires », débilés ou paradoxales de nos vies de tous les jours. À travers un nouveau langage matériel je vise à charger les objets avec une nouvelle importance dans mon propre monde qui fonctionne après d'autres lois de logique et qui peut avoir sa propre nouvelle hiérarchie des objets.

Quelques fils conducteurs principaux dans mon travail sont :

1. La fugacité du goût
2. Revisiter l'histoire de l'art occidental afin de promouvoir notre héritage
3. La négligence ainsi que la célébration des aspects techniques de la peinture
4. L'industrie de l'art, y inclut l'économie de sa production et la détermination des valeurs
5. Le *ready made* comme ingrédient ou bloc de construction dans une œuvre contemporaine
6. Les frontières entre les arts plastiques et l'artisanat, les arts appliqués ou le design. »



Visuel : Michaela Sanson-Braun. *Arrowslit painting*, 2022.

Crédit : Michaela Sanson-Braun



Michaela Sanson-Braun

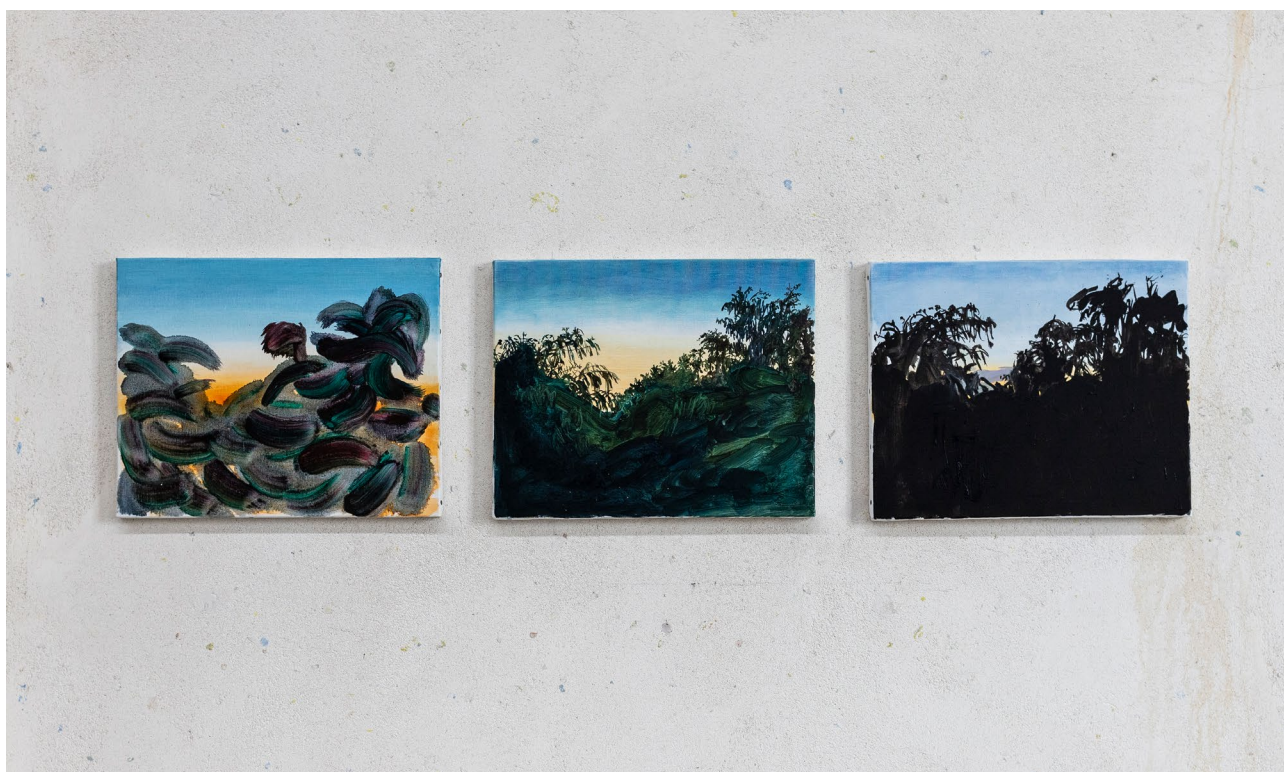
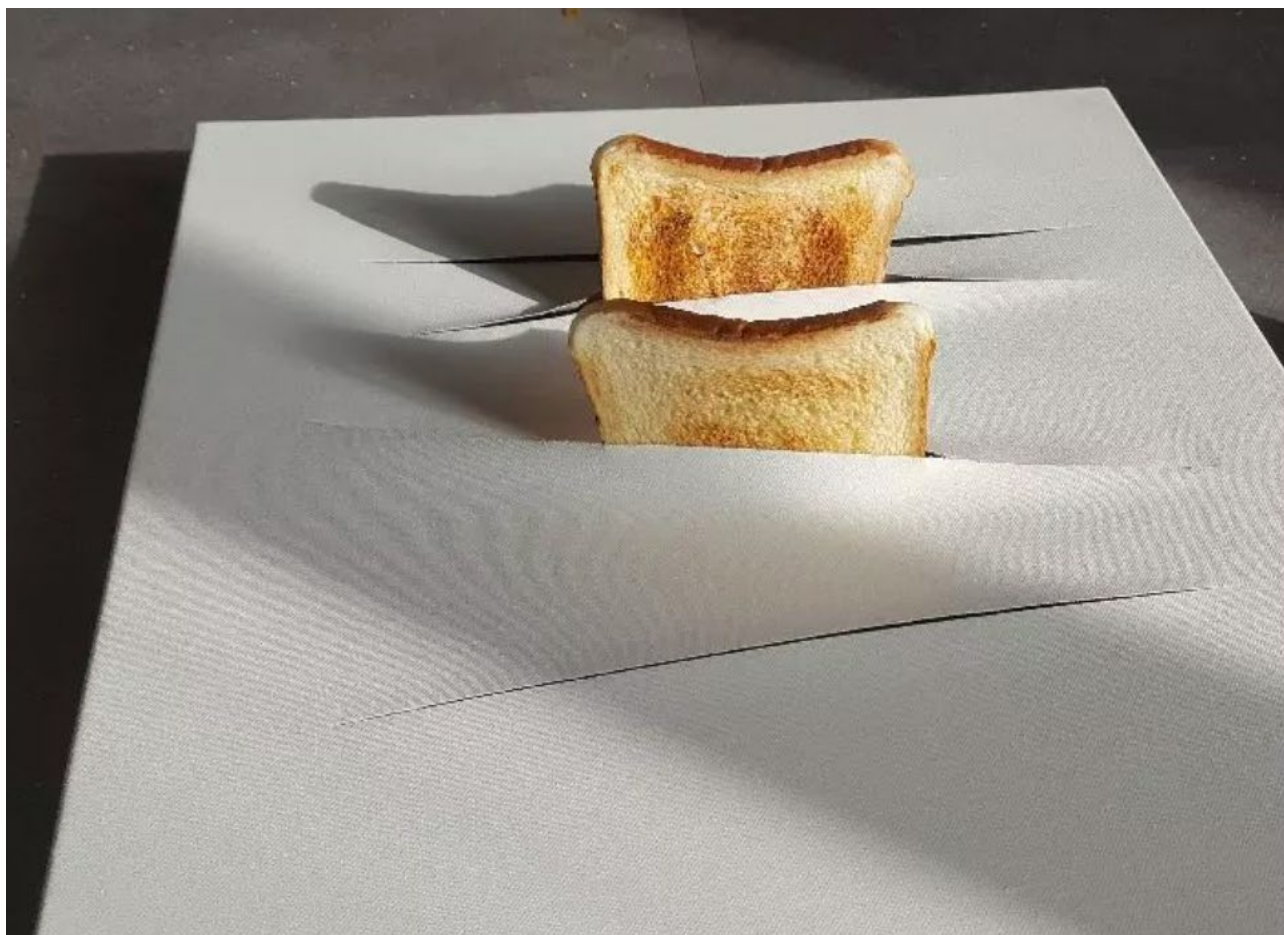
Michaela Sanson-Braun est née en 1975 en Allemagne. Elle a étudié à l'École des Beaux-Arts de Stuttgart (Allemagne) de 1994 à 1999 et à la Slade School of Fine Art (UCL) de Londres (Royaume-Uni) de 1999 à 2001. Elle a vécu et travaillé à Londres de 1999 à 2019 avant de s'installer à Nantes où elle est résidente des Ateliers Bonus de Nantes depuis 2021.

Michaela Sanson-Braun a récemment exposé son travail à l'occasion de son exposition *Il faut que tu revoies ta copie* à l'Atelier Legault, Ombree d'Anjou en collaboration avec le Frac des Pays de la Loire. En 2020, elle a eu sa première exposition solo en France, à la Galerie Bonus (*55 Jours de confinement*) à Nantes. Précédemment à Londres elle a participé à des nombreuses expositions collectives comme à la Dulwich Picture Gallery (*Secret Charter*, 2019), à la Whitechapel Project Space (*Don't start with the good old things but the new bad ones*, 2003), à la Jeffrey Charles Gallery (*Chockerfuckingblocked*, 2003), à la Flowers East Gallery (*Small Is Beautiful - Voyage*, 2002) ainsi qu'à la foire d'art, le London Zoo Art Fair (2004).

Mail : michaela@michaelabraun.com
Site internet : sanson-braun.com
Instagram : [@sansonbraun](https://www.instagram.com/sansonbraun)

Visuel : Michaela Sanson-Braun. *An action painting or two*, 2022.

Crédit : Michaela Sanson-Braun



Visuels : Michaela Sanson-Braun, *BREAKFAST WITH LUCIO*, 2022.

Vue de l'exposition *Il faut que tu revois ta copie* de Michaela Sanson-Braun en partenariat avec le Frac Pays de la Loire à l'Atelier Legault, 2022.

Crédit : Fanny Trichet

UN JEU DE PING PONG (UN MANIFESTE)

par Michaela Sanson-Braun et Cynthia Gonzalez-Bréart, 2021

Le jeu commence.

Une raquette de ping pong.

Des saucisses.

Pourquoi ne pas les marier ?

Regarde les saucisses dans la raquette, ces bretzels entrelacés, la corde qui les entoure !

C'est beau. Ou c'est moche ?

Une décoration qui aurait mal tourné ?

L'art comme décoration.

C'est plutôt une jolie fonctionnalité !

De plaire, et non pas de provoquer !

Ou peut-être que si ?

Seulement pour ceux qui ont du goût !

Ou du mauvais ?

Quelque chose pour tous les goûts alors !

Osons copier les grands maîtres de tous styles et de tous siècles !

Aussi pour vaincre la peur de l'échec.

Et la peur de la toile blanche.

Je la transforme en chaise longue d'ailleurs.

Pourquoi rester en dehors d'une fonctionnalité, hors contexte ?

On n'est plus chez Duchamp !

Laissez-vous tenter par le design !

Comment placer maintenant cette chaise longue dans l'espace ?

Avec quatre peintures érigées sur ses coins ?

La-voilà, re-fonctionnalisée comme plateforme d'exposition !

Une jolie mise en scène.

Quel jeu de séduction du spectateur !



Visuel : Michaela Sanson-Braun, *55 jours de confinement Day #33 Let's keep the ball rolling despite of it all ! (rope-adorned ping-pong racket version)*, 2020.

Crédit : Michaela Sanson-Braun

55 JOURS DE CONFINEMENT

par Frédéric Emprou

Texte pour l'exposition *55 jours de confinement* à l'Atelier 8 à Nantes en 2020



Qu'il s'agisse de sculpture ou de peinture, la pratique de Michaela Sanson-Braun, procède de l'attitude réflexive à la fois sur le médium, son cadre et ses possibilités. Si la peinture chez l'artiste peut être souvent le lieu d'« une situation de peinture », ou d'un « défi pictural », tel qu'elle le décrit, il est à entendre ici, presque dans un sens iconoclaste et volontiers ironique, qui tiendrait du pari selon le contexte. A partir d'emprunts à l'univers de la société de consommation et une imagerie standardisée contemporaine, la façon dont Michaela Sanson-Braun manipule les effigies domestiques, participe de détournements qui mettent en suspens ou en crise les valeurs d'usage du regard. Entre analyse socio-critique, interrogation sur les rapports utilitaires et la fonctionnalité d'objets du quotidien ou d'un sujet déterminé, les productions de l'artiste

allemande conjuguent expérimentations visuelles et ornementales, jeux de renversements et humour à froid.

Manière de raconter et documenter cet événement hors norme à la fois intime et quasi planétaire que fut le confinement, l'exposition 55 jours de confinement présente une sélection des cinquante-cinq peintures numérotées et réalisées par Michaela Sanson-Braun pendant le printemps dernier. Témoignages de cette expérience d'isolement à domicile vécu par l'artiste, ces différentes vues quotidiennes de sa fenêtre de son salon proposent une déclinaison picturale du motif de la cabane relevant à la fois du dispositif et du protocole. Prétexte à la variation sur le même thème et l'exercice répétitif poussé jusqu'à l'épuisement et l'absurde, l'exposition 55 jours de confinement

Visuel : Vue de l'exposition *55 jours de confinement* de Michael Sanson-Braun à l'Atelier 8, Nantes, 2020.

Crédit : Michael Sanson-Braun

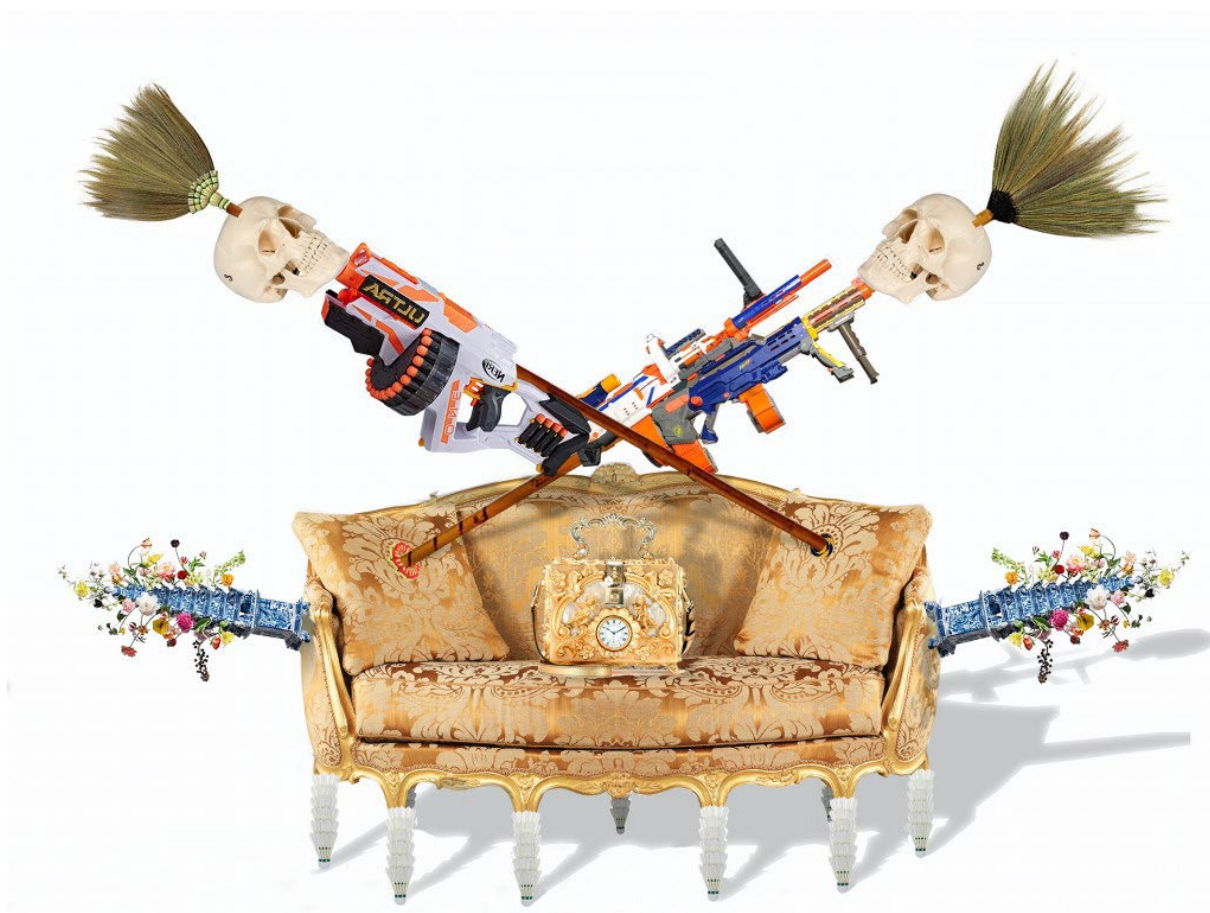
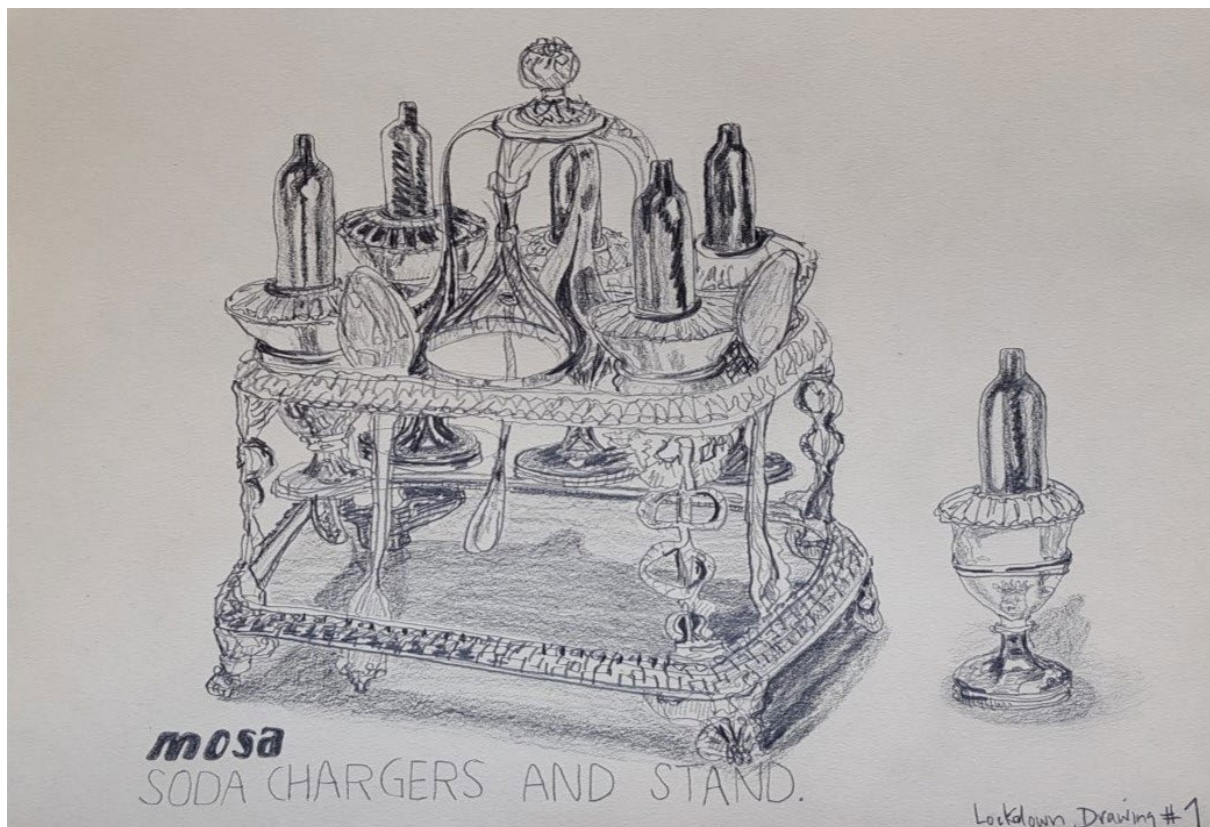
offre la mise en abyme entre une projection et ses représentations, les notions de fragment et de lieu figuré, de parallèles entre habitat précaire et état mental. Parce qu'elles sont confectionnées à partir de rebus de bois de différentes tailles et factures, supports de fortune hétérogènes, l'ensemble des peintures de Michaela Sanson-Braun dessine aux murs une toile composite grâce à la mise en écho des pièces entre et leur circulation gigogne. Tel qu'il s'agirait d'un storage amovible et fictif, déplacé dans un white cube, l'assemblage des textures et des épaisseurs entretient le trouble entre l'idée d'installation et d'éléments modulaires, d'art brut

ou d'art naïf, de mobilier et de surfaces peintes. Comme elle questionne une certaine matérialité de la peinture, des dimensions de l'espace d'exposition et des conditions de son accrochage, Michaela Sanson-Braun, de même qu'elle investit le répertoire des codes et styles picturaux de façon railleuse, suggère l'infini des combinaisons et des agencements possibles à travers cette sérialité. 55 jours de confinement tient à la fois du geste plastique, de la donnée performative, du dérisoire et d'une logique de la prouesse menée avec mauvais esprit. »



Visuel : Vue de l'exposition *55 jours de confinement* de Michael Sanson-Braun à l'Atelier 8, Nantes, 2020.

Crédit : Michael Sanson-Braun



Visuels : Michaela Sanson-Braun, *Chargeurs de soda avec stand*, 2020.

Michaela Sanson-Braun, *Memento Mori : Pistolets Nerfs et Coqs Navettes*, 2020.

Crédit : Michaela Sanson-Braun

OÙ SONT LES FEMMES ?

par Éva Prouteau

Texte pour la revue 303 "DÉCORS DE FÊTE", n°171, juillet 2022

Tout commence par un sac poubelle qui pousse un pneu qui roule au bas d'un plan incliné puis entraîne un bidon qui fait basculer un établi précaire qui...

C'est un film catastrophe.

C'est une performance.

C'est une tragi-comédie, avec unité de lieu (un vaste entrepôt), unité d'action (une réaction en chaîne de 30 minutes) et unité de temps (un [faux] plan-séquence).

Peter Fischli et David Weiss ont intitulé leur film *Der Lauf der Dinge* (*Le Cours des choses*), et précisément ces choses-là suivent un cours effréné : elles tombent, sautent, explosent, s'enflamment, poussent, moussent, fondent, roulent, emboutissent, se vident ou se remplissent... Elles écrivent la saga du mouvement. « Ce qui est très fort dans ce film, c'est que les éléments développent leur propre humour. En même temps, on est sans cesse en train de se demander si la réaction en chaîne qui nous est montrée ici ne pourrait pas s'étendre au monde réel. On peut parfaitement imaginer que les objets s'emballent, entraînant dans leur sillage le monde entier¹. »

Nul doute que cet emballement traverse l'ensemble de l'exposition de Michaela Sanson-Braun, où figure ce film emprunté à la collection du Frac des Pays de la Loire. L'artiste, qui travaille la peinture autant que la sculpture, la performance et l'installation, a justement conçu sa proposition proliférante comme un immense jeu de rebonds dans les couloirs de l'histoire de l'art. Au cœur de ce scénario, un îlot central est suspendu à la charpente métallique de l'atelier Legault, un vaste pavillon de type Baltard avec une armature en acier : cet îlot reproduit les différents modules d'une cuisine célèbre, conçue en 1926 par l'architecte autrichienne Margarete Schütte-Lihotzky. D'esthétique Bauhaus, cette cuisine fut un jalon de l'architecture domestique, dessinée pour rendre efficaces les tâches ménagères tout en étant bon marché. Elle fut plébiscitée, puis bientôt critiquée : ce qui avait été perçu comme un design émancipateur fut alors réprouvé, comme confinement de la femme dans sa cuisine. Dans un geste iconoclaste, Michaela Sanson-Braun met cette cuisine en lévitation, la retourne et la diffracte dans

tout l'espace : les différents éléments – tiroirs, plans de travail et étagères – sont alors colonisés par l'art et se métamorphosent en supports, socles, plateformes.

Les deux peintures de format carré qui ouvrent l'exposition sont des mises en abyme de cette cuisine que le visiteur aperçoit en 3D juste derrière : travaillés dans une esthétique des années 1920-1930 qui rappelle *La Mariée* de Marcel Duchamp, ces deux grands tableaux intègrent des éléments sculpturaux qui s'apparentent à des prises d'escalade ou à d'énormes empâtements de peinture qui auraient séché sur une palette. Le ton est donné : désacralisé, le statut de la peinture vacille, elle s'hybride de sculptures et d'installations ; Michaela Sanson-Braun en fait un terrain de jeu, comme avant elle Martin Kippenberger, qui considérait que la peinture appartenait à un réseau ludique, où elle était soumise à d'innombrables dislocations, fragmentations et dégradations. L'exposition fait l'éblouissante démonstration de cette importation d'éléments hétérogènes qui augmente les propriétés du tableau, travaillé en recto-verso, transformé en étagère ou en assise, agrémenté de divers accessoires, imbriqué dans un autre...

Dans cette pensée protéiforme, le chaînage formel se trame notamment par les thèmes iconographiques qui traversent l'ensemble. De nombreuses œuvres sont reliées au paysage et à la nature morte, motifs anciens dans l'histoire de l'art mais aussi très présents sur les réseaux sociaux par temps de confinement, rassurants et harmonieux, qui inspirent la sublimation et l'esprit romantique. Michaela Sanson-Braun réalise des copies de Rachel Ruysch, Turner, Le Lorrain, Courbet, Manet ; elle s'applique à donner des versions léchées ou au contraire propose des esquisses légères, sans apprêter la toile, avec une mise au carreau visible. Elle fait feu de tout bois : les toiles monumentales comme les petits formats, les supports de papier ou de bois, les rebuts. Deux autres thématiques circulent dans l'exposition, déclinées sous de nombreuses formes : le corps de la femme et la sphère domestique (gestes et objets du quotidien, nourriture, objets de décoration). L'artiste joue avec des œuvres empruntées à la collection du

1: Citation de Robert Fleck, commissaire de l'exposition de 1987 où fut projeté *Le Cours des choses* pour la première fois

Frac, les réinterprète, les fait dériver pour créer des constellations inattendues et pleines d'humour. Des torchons transformés en étendards transpercent une étude de Léonard de Vinci ; une copie de *La Motte de beurre* d'Antoine Vollon se décline en toile abstraite, à la surface intégralement tartinée, puis en sculpture de motte de beurre géante, remise elle-même en scène dans une photographie où l'artiste imite une oeuvre de Natacha Lesueur. Ces jeux de variations et ricochets à l'infini témoignent d'une hyperactivité féconde et débordante, qui prône les relectures féministes et l'humour. En arrière-plan, Michaela Sanson-Braun part toutefois d'un postulat qui pourrait s'avérer amer : tout a déjà été fait. Le mouvement Support/Surface a déjà déconstruit le tableau ; Beuys, Polke, Richter, Wolf, Vostell, Immendorff en Allemagne... mais aussi Kosuth et Haacke à New York ont déjà fait de l'art conceptuel par d'autres moyens ; et François Morellet a déjà fusionné l'art minimal et la légèreté comique. L'oeuvre de Michaela Sanson-Braun dégage pourtant une

spécificité remarquable : c'est une absolue revendication de ce qui compte vraiment, à savoir l'énergie, la dépense, la pure perte engagée dans le travail de création. Un travail d'inspiration bataillienne, où l'artiste s'investit sans connaître quelle finalité impérieuse l'anime. Le titre de l'exposition, *Il faut que tu revoies ta copie*, dit parfaitement cela : le devoir d'inventer, encore et encore, non des formes inédites mais plutôt des modalités et des directions à cette activité mystérieuse qu'est l'art.

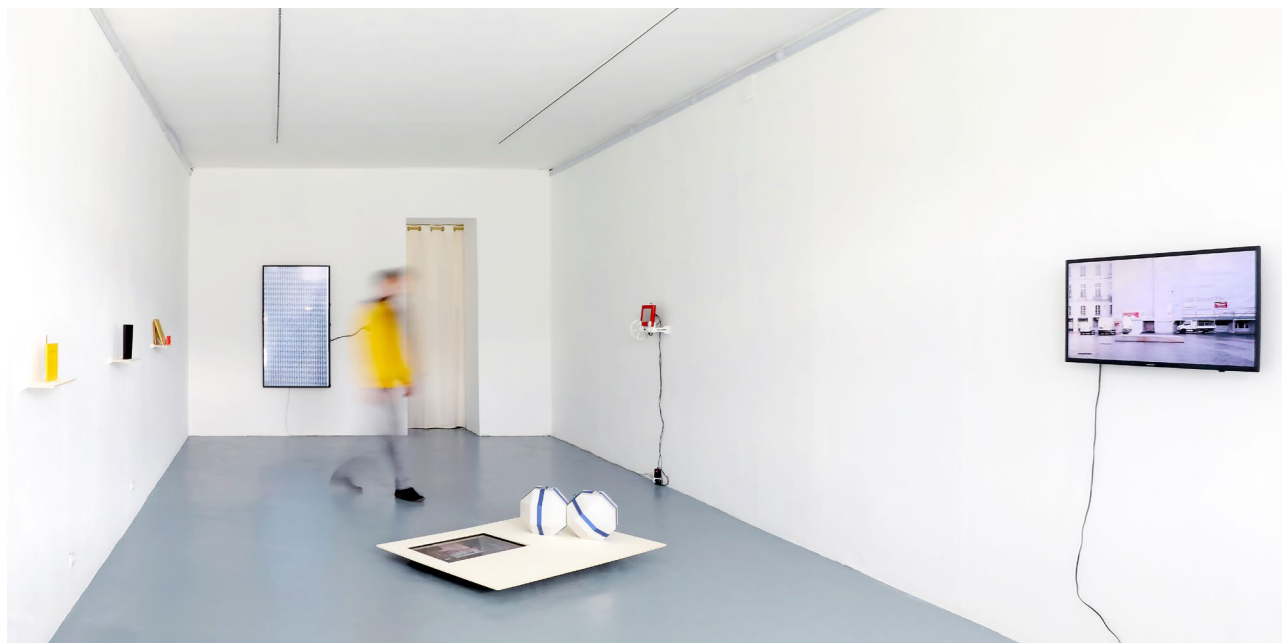


Visuel : Vues de l'exposition *Il faut que tu revoies ta copie* de Michaela Sanson-Braun en partenariat avec le Frac Pays de la Loire à l'Atelier Legault, Ombree d'Anjou, 2022.

Crédit : Fanny Triche

RDV

Espace d'art contemporain



INFORMATIONS

ADRESSE

16, Allée du Commandant Charcot
44000 NANTES
galerierdv.com

ACCÈS

Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne
ou Gare SNCF Nord
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne

HORAIRE D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)
De 14h à 19h
Sur rendez-vous en dehors de ces horaires

Entrée libre et gratuite
Lieu accessible PMR

Visites commentées gratuites

Réservation : info.galerierdv@gmail.com

CONTACTS

Président

Jean-François Courtilat
courtilatjf@gmail.com

Coordinateur et chargé des expositions

Pierre Fournier Le Ray
coordination.rdv@gmail.com
02 40 69 62 35



La galerie RDV et cette exposition reçoivent le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.

Visuel : Vue de l'exposition *Épiphyte(s)* d'Arthur Chiron à la Galerie RDV, Nantes, 2021.

Crédit : Arthur Chiron